

Sweet Soul Music de Peter Guralnick

Black sessions

Ce livre phare de la culture noire américaine, débordant de vie et d'histoires considérables, nous arrive par surprise, sauvé *in extremis* des abîmes d'indifférence auxquels sont promis les ouvrages sur la musique populaire. Pourquoi une traduction aujourd'hui alors que Peter Guralnick, journaliste blanc de Boston, a entamé en 1980 – et publié en 1986 – son périple plein sud sur les traces de James

Brown, Otis Redding ou Sam Cooke, figures de la soul et du « rêve de liberté » des Noirs américains ? Simplement parce que, depuis son camp retranché du Marais, un petit éditeur parisien ne renonce pas à éditer à son rythme, avec goût et passion, ce que les autres n'ont jamais pensé publier. A raison de deux ou trois ouvrages par an, avec l'idée de conter entre les lignes « une histoire secrète du

XX^e siècle », les éditions Allia bâtissent un genre de bibliothèque rock idéale dont, par ici, personne n'osait plus rêver. Ça a commencé en 1998 avec la traduction de la somme de Greil Marcus, *Lipstick Traces*. Depuis, quelques chefs-d'œuvre sauvés des eaux, élégamment illustrés et mis en pages, ont suivi. Pour ceux qui les ont ratés, on ne saurait que trop recommander la biographie de Jerry Lee Lewis par Nick Tosches (*Hellfire*), électrisante évocation de dieu, du diable dans le Sud, d'où vient le rock, ou *Awopbopalooop alopbamboom*, traité d'histoire musicale très personnel et passionnant de l'écrivain Nick Cohn.

Peter Guralnick est le nouvel arrivant dans cette prestigieuse collection qui n'en est pas vraiment une. Il faut espérer qu'Allia aura les moyens et l'énergie de traduire sa fantastique biographie fleuve d'Elvis, mais *Sweet Soul Music* est l'ouvrage idéal pour prendre en route le sillage de ce musicologue qui a sillonné les Etats-Unis pour broser le tableau d'une période clef de l'histoire noire américaine. De Ray Charles à Joe Tex, de l'ambition fervente de Sam Cooke à la foi truculente de Solomon Burke, du berceau des églises de campagne du Sud à la flambée du mouvement des droits civiques, de la collaboration fiévreuse entre musiciens noirs et blancs à leur amère rupture au lendemain de l'assassinat de Luther King, Guralnick n'ignore aucun pli et repli de cette foisonnante saga du commerce et de l'élévation de l'« âme » noire. « *Parler des années 60 me fait presque venir les larmes aux yeux*, disait l'icône soul de Chicago, Curtis Mayfield. *Quand je pense à ce que nous avons fait. A ce que nous avons tous fait. Nous avons changé le monde – moi, nous, Smokey Robinson, Jerry Butler, les Temptations, Aretha, Otis, Gladys Knight, James Brown. Nous l'avons vraiment fait. Les barrières s'effondraient devant nous.* » **Laurent Rigoulet**



James Brown, icône de la soul célébrée dans cette saga de la musique noire.

Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Benjamin Fau, éd. Allia, 510 p., 23 €.